

Bloc-notes

DIDIER NORDON

Trop vite en besogne!

Notre enseignement est sinistré, entendons-nous souvent. Avant de répéter cette antienne, n'oublions pas que notre perspective est déformée, donc notre jugement faussé. Voici en quoi.

Depuis un siècle, sinon deux, l'accélération caractérise notre société. Les trains et les avions vont de plus en plus vite ; les techniques, la médecine, sont sans cesse plus efficaces ; notre espérance de vie ne fait qu'augmenter... Nous sommes si habitués à voir toutes les durées d'exécution être compressibles, toutes les puissances être extensibles, que nous en venons à penser que telle est la norme.

Mais, au milieu de nos paysages renouvelés à chaque instant, le rythme de l'enseignement demeure, immuable. Aujourd'hui comme jadis, l'élève doit, avant de parler une langue étrangère, apprendre, oublier, réapprendre dix fois, vingt fois, le vocabulaire nécessaire. Aujourd'hui comme jadis, l'élève ne comprend une théorie difficile qu'après l'avoir dix fois, vingt fois, appliquée à contresens. L'homme est ainsi fait : il apprend lentement, très lentement ; il comprend lentement, très lentement. Le progrès n'y change rien. Le moindre ordinateur héberge plus de savoir que la Bibliothèque d'Alexandrie, mais l'utilisateur de cette Bibliothèque avait une mémoire ni plus ni moins vaste, une intelligence ni plus ni moins sûre, que l'utilisateur d'ordinateur.



Dans un monde de supersoniques et de TGV, l'enseignement progresse au même pas que dans un monde de bateaux à voiles et de chars à bœufs. Dans un monde où tout va plus vite, rien ne lui permet d'aller plus vite. Voilà ce dont nous devons tenir compte avant de «porter un regard critique sur les performances de notre système éducatif».

Le train des syllogismes

Affichés sur les trains en Île-de-France, les sigles RONI, VICK, CAPU, OLAF, RIPI, DAPI, MONA... (je n'ai pas vu LISA) indiquent la destination et le type du train. Dans VICK, par exemple, V signifie Versailles et I, partiellement direct. Dans MONA, M signifie Massy et O, omnibus. Et CK? Et NA? CK ne signifie rien, pas plus que NA ; ils ont été ajoutés pour obtenir un mot sonore. À la SNCF comme dans l'ADN, certaines séquences sont codantes, d'autres non.

Le Moyen Âge aussi a inventé des mots. L'un est encore connu de nos jours, le mot BARBARA, qui désigne un syllogisme du type de celui-ci : «les hommes sont mortels, or les logiciens sont des hommes, donc les logiciens sont mortels». D'autres, attachés à d'autres syllogismes, sont oubliés : FERIO, FELAPTON, BAMALIP, DATISI, DIMATIS... Fait remarquable, le Moyen Âge, plus performant que la SNCF sur ce point, savait donner un sens à toutes les lettres de ces mots, utilisés comme procédés mnémotechniques pour mémoriser les divers syllogismes. Les voyelles A, E, I et O codaient quatre types de propositions de base et les consonnes indiquaient quelles opérations étaient à effectuer entre elles.

Une synthèse entre chemin de fer et scolastique s'impose. À un syllogisme facile, comme celui en BARBARA, associons un trajet facile : Bourg-Arcueil-Robinson-Bourg-Arcueil-Robinson-Arcueil. À un trajet exigeant des correspondances difficiles – Bougival-Aubervilliers-Montigny-Arpajon-Liancourt-Ivry-Palaiseau – associons un syllogisme également difficile, celui en BAMALIP.

Le Moyen Âge connaissait 19 formes de syllogismes seulement. Ridicule! Le nombre d'itinéraires possibles en Île-de-France est bien plus élevé. Plutôt que rester à nous ennuyer pendant nos trajets en banlieue, inspirons-nous d'eux pour inventer de nouveaux syllogismes. Grâce au train, nous découvrirons des lois de la logique inconnues jusqu'à présent.

Homo laverait-il plus blanc?

Les manipulations génétiques, appliquées à l'homme, révoltent. La perspective de changer l'homme scandalise : c'est de la folie.

De la folie? Admettons. Songeons bien, toutefois, que porter *a priori* un tel jugement revient à manifester une étonnante indulgence à l'égard de l'homme. Depuis les voies romaines bordées d'esclaves crucifiés jusqu'à Hiroshima, depuis les pyramides de crânes élevées par Gengis Khan jusqu'à Auschwitz, sans oublier

ce qui se passe de nos jours, l'homme écrit une histoire horrible. Je doute que la création d'un être pire que lui soit une performance à la portée de la science. Qui sait si le mutant obtenu par les savants fous ne se comportera pas de manière... humaine. Si bien que, comme souvent, les fous auront été sages.



Théserez-vous et lisez!

C'est par antiphrase qu'un administratif haut placé est dénommé un «responsable». L'individu a, en effet, trop de décisions à prendre pour s'informer en détail sur chaque dossier. Il fait donc confiance à ses collaborateurs et signe sans lire. Quelle responsabilité!

Cette conception toute administrative de la notion de responsabilité a, hélas, envahi la recherche scientifique. Celle-ci fourmille de gens qui participent à tellement de jurys de thèse et sont priés de donner leur avis sur tellement de projets d'articles, que le temps leur manque pour lire ce qu'ont écrit les impétrants. Alors, ils font confiance. Confiance à l'auteur de l'article, qui a l'air sérieux ; ou confiance à un collègue, qui dit que la thèse est valable. En outre, refuser exige plus de travail qu'accepter, car il faut justifier le refus : argument puissant en faveur du feu vert! Ainsi s'accroît la littérature des thèses et des articles – aussi grise, aussi peu lue, aussi énorme, aussi conformiste que celle des rapports administratifs. Mais feu vert ne veut pas dire caution. Si naît la moindre polémique – ce qui est une malchance rarissime, il faut au moins que ce soient les frères Bogdanov qui aient soutenu la thèse pour que cela se produise! – ils réagissent comme les administratifs surpris par un dossier brûlant : ils se renvoient la balle. Le professeur «responsable» du thésard dit qu'il pensait que la thèse était bonne, puisqu'une bonne revue avait accepté d'en publier des extraits ; le «responsable» de la revue tient le «raisonnement» inverse. Personne n'avait pris le temps de se faire un avis étayé.

Que nul ne participe à un jury de thèse s'il n'a lu, compris et apprécié toute la thèse! Que nul ne donne son aval à la publication d'un article s'il n'a lu, compris et apprécié tout l'article! Voilà deux revendications de bon sens, qui n'ont l'air de rien. De nos jours, pourtant, les mettre en œuvre créerait un bouleversement majeur au sein de la cité scientifique.